Sylvain DARRIFOURCQ

Sylvain Darrifourcq : « La segmentation, la contraction, et la dilatation du temps sont des questions qui m'intéressent particulièrement. »

Rencontre avec le batteur Sylvain Darrifourcq au moment de la sortie du nouvel enregistrement de son groupe In love with, *Coïtus interruptus.*

Photo Sylvain GRIPOIX

Je suis en né en 1979. J'ai commencé mon apprentissage par les percussions classiques. J'ai beaucoup joué en orchestre et je garde plein de souvenirs forts de ces expériences. La masse sonore, le rôle des percussions, le plaisir d'être au service d'un ensemble, tout ceci a certainement joué un rôle important dans mes choix ultérieurs. Malgré tout, ce n'est qu'assez tard que j'ai imaginé vivre de la musique, vers 22-23 ans. Et j'ai mis encore plus de temps pour y arriver. Mon apprentissage a été lent et chaotique mais certaines rencontres (les encouragements de Daniel Humair quand j'étais jeune par exemple) ont pesé dans mes décisions.

Après un passage au conservatoire de Bayonne, je me suis installé à Toulouse où, après 2-3 années d'études, j'ai commencé à intégrer la scène locale. Pendant les huit ans que j'ai vécu à Toulouse, mes goûts ont évolué de façon assez radicale. Passionné de bebop en arrivant, j'ai découvert l'improvisation libre, la musique contemporaine, la musique acousmatique, etc... Aujourd'hui, je me rends compte que les milieux sont beaucoup moins hermétiques qu'à Paris (pour ne parler que de ces musiques). Tout le monde se connaît. Au contact de tous ces musiciens, j'ai affiné mes idées, constaté l'impasse de certaines recherches et me suis ouvert de nouveaux champs de réflexion.

Émile Parisien Quartet

Parallèlement, j'ai rencontré ceux qui allaient devenir ma famille pendant quelques années, Julien Touéry, Ivan Gélugne et Émile Parisien, soit Émile Parisien quartet. Ce groupe m'a aidé à grandir et j'ai profité de ce tremplin pour m'installer à Paris. Et ici tout a recommencé ! En plus d'avoir joué avec des artistes qui me faisaient rêver plus jeunes comme Michel Portal, Joëlle Léandre, Andrea Parkins, Akosh S, Louis Sclavis, Marc Ducret, Tony Malaby et plein d'autres, j'ai aussi noué des liens forts avec des musiciens plus proche de ma génération comme Julien Desprez, Antonin Tri Hoang, Ronan Courty, Valentin Ceccaldi pour ne citer qu'eux.
Je crois que je ne me suis jamais senti aussi excité artistiquement qu'aujourd'hui. La proposition est si vaste. Actuellement je me sens stimulé par les propositions pluridisciplinaires. Et j'ai pu constater à quel point les arts comme la video, la danse, les arts numérique peuvent avoir un impact très fort sur ma musique.
J'ai également très vite composé, je me souviens avoir rapidement eu le désir d'exprimer quelque chose de singulier. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si j'étais légitime ou pas. Je compose ou je crée parce que ça m'est nécessaire. Et puis en me confrontant au réel, j'ai constaté que le milieu du jazz était finalement un milieu conservateur. Le batteur ça ne compose pas. Je m'interroge sur le poids de ces traditions que l'on pourrait questionner un peu plus.

In love with

In Love With est né d'un concert (quasi-)improvisé à Toulouse en septembre 2013. J'avais amené quelques bribes de morceaux écrits, ainsi que d'anciennes partitions que Valentin et moi jouions dans d'autres contextes. Je désirais mettre à l'épreuve l'intuition que j'avais eue en voyant Théo et Valentin Ceccaldi jouer ensemble. Je croyais très fort en notre capacité à créer un son compact et homogène, mais je souhaitais aussi les amener à utiliser leurs instruments de façon plus percussive. De mon côté, j'ai développé une technique de sons frottés que je souhaitais éprouver aux contacts d'instruments à cordes.
In Love With est un des projets que j'investis le plus ; au même titre que MILESDAVISQUINTET! (avec Xavier Camarasa et Valentin Ceccaldi, bien qu'il s'agisse d'un travail plus collectif) parce qu'ils me servent de laboratoire à la fois d'écriture et de technique instrumentale. L'un répond à l'autre. Là où MILESDAVISQUINTET! travaille essentiellement sur le temps long et une sensation d'infini, j'ai souhaité axer le travail d'In love with sur la rupture et les sensations de contraction et dilatation du temps.
Mon choix de jouer avec Valentin n'est pas vraiment un choix. Ce que je veux dire, c'est que j'ai développé une relation musicale tellement singulière avec lui qu'il ne pouvait en être autrement. Il est comme une prolongation de mon jeu, de mon corps. Nous jouons dans cinq ou six groupes ensemble et, à force de travail, de concerts et de discussion, nous sommes arrivés à cette sensation de ne faire qu'un. Nous avons beaucoup travaillé sur toutes ces notions qui me sont chères (poly-vitesses, intensité, précision...) et avons réussi, à mon sens, à créer un langage atypique. Valentin a également ce rapport fusionnel avec son frère. Ce qui m'a beaucoup séduit évidemment. D'autre part, Théo a cette capacité à mettre énormément d'intensité dans son jeu ce qui résonnait parfaitement avec mes attentes. De plus, comme je le disais plus haut, je suis très sensible aux capacités sonores des instruments à cordes parce qu'ils peuvent être détournés et facilement devenir des instruments à percussions ; mais aussi parce que j'ai moi-même détourné mon instrument pour en faire un émetteur de sons longs, qui peut alors se fondre dans un jeu de cordes à l'archet. Je cherche ce rapport fusionnel qui me semble moins évident avec les instruments à vent par exemple.
J'aimerais dire je suis très heureux d'avoir collaboré avec Delphine Joussein et le label Gigantonium pour arriver à ce résultat. Comme *Becoq*, le label sur lequel est paru *Axel Erotic*, le premier disque de In love with, elle fait partie de ces gens qui donnent une place à des projets singuliers ; c'est un espace qui se restreint de plus en plus, c'est une belle mission, une mission nécessaire pour tous les amoureux de ces musiques !

Photo Jeff HUMBERT

Coïtus interruptus

Le titre du nouveau disque d'In love with, *Coïtus interruptus,* répond à la fois à une dimension érotique, incarnée ; quelque chose de l'ordre du vivant, mais aussi à une pratique contraceptive qui, dans l'imaginaire collectif (à tort ou à raison d'ailleurs), évoque la frustration ; en tout cas, l'absence de fécondation (la « non-vie »).
L'idée à laquelle j'ai voulu me tenir en composant ce répertoire était « l'évitement du point d'arrivée » qui permet précisément de nier tout rapport narratif, par l'évitement du dénouement. Pour être plus clair, je souhaitais composer un répertoire qui ne raconte pas d'histoire, dont le temps ne serait plus un temps directionnel, mais un temps infini ; gommer les rapports tension / détente qui évoque la péripétie, en évitant les clichés narratifs : introduction, évolution, dénouement.
Pour m'en tenir à ces idées, j'ai imaginé une structure globale, où chaque élément stylistique correspondrait à une temporalité. J'ai pris mes anciennes partitions (y compris celles du premier répertoire) et j'ai commençais à les fragmenter en extrayant de chacune d'entre elles, une mesure, 3 temps, 2 temps etc... En considérant que chaque fragment était un « temps » particulier. J'ai ensuite recollé ces fragments et composés d'autres fragments de façon à accélérer ou ralentir le temps selon ce que la forme globale demandait. Je me suis même amusé à extraire des fragments de morceaux qui étaient eux-mêmes des fragments d'autres morceaux, puisque j'avais déjà initié ce jeu là dans le premier répertoire, mais de façon embryonnaire et très anecdotique.
Le métronome démultiplié qui se trouve en couverture du disque, c'est le temps. Toujours le temps. Cette obsession du temps. Mais ce temps réduit à un cliquetis. Comme chez Ligeti, que j'adore évidemment.

Faulkner & Beckett

La découverte des livres de Faulkner et Beckett a fonctionné sur moi à la fois comme un résonateur, mais également comme une autorisation. D'un point de vue purement technique et au-delà du plaisir que m'ont procuré ces livres, les procédés qu'ils emploient me sont apparus comme très proches de certaines de mes intuitions. De les voir ainsi appliqués à un autre art que la musique avait quelque chose de très excitant ! Mais je pourrais aussi citer le roman de Ken Kesey « Et quelquefois j'ai comme une grand idée », roman moins aride mais dont la technique se rapproche de celle de Faulkner. Au passage, le visuel central de la pochette du disque est un fragment de l'illustration de ce roman édité chez Monsieur Toussaint Louverture.

Pour être très précis, voici ce qui m'a marqué dans chacun de ces romans :
Dans *Le Bruit et la fureur,* Faulkner joue à brouiller les pistes temporelles et narratives. Les chapitres ne se déroulent pas dans un ordre chronologique. Certains personnages ont le même prénom. Le premier chapitre est le soliloque d'un déficient mental dont le résultat est à la fois incroyablement obscur et poétique.
Dans *Absalon Absalon,* Il utilise un procédé qu'on pourrait qualifier d'« à rebours ». Il faut accepter de perdre pied dans les premiers chapitres, d'être noyé sous un déluge d'informations, la lumière se faisant au fil de l'intrigue. Du plus le style est particulièrement boueux, fait de répétitions et de phrases très longues.
Dans la trilogie de Beckett *Molloy, Malone meurt, L'Innommable,* on assiste à un processus de désintégration et de dilution du narratif et du personnage. D'un premier abord assez classique, l'intrigue verse rapidement dans l'absurde pour faire disparaitre au fil des romans le narrateur et le « sens » dans un flot nébuleux de mots et de phrases.
Tout ceci n'est pas d'un abord évident. Mais ce sont des pistes que j'ai trouvé très stimulantes. J'ai envie d'ajouter qu'il y a aussi un plaisir à cela. Etre confronté à une œuvre qui résiste, ne veut pas se donner d'emblée. Il faut accepter ce temps d'apprivoisement, ça demande de la patience et de la disponibilité. La jouissance n'est pas que dans l'immédiateté. Et je dirai même qu'il m'est arrivé d'être déçu par certaines œuvres / musiques / artistes, extrêmement séduisants au premier abord, mais qui résistent mal au second passage, par manque de profondeur. Certes, j'enfonce des portes ouvertes. J'ai tout de même la sensation que nous sommes tous pris dans un tourbillon d'instantanéité, nous évoluons dans un monde que nous avons voulu efficace et pragmatique à l'extrême, et il n'est pas toujours facile de ralentir le mouvement, pour se réapproprier le temps.

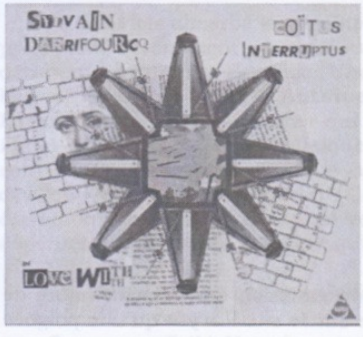
Temps

La segmentation, la contraction, et la dilatation du temps sont des questions qui m'intéressent particulièrement. J'utilise beaucoup la répétition qui a cette faculté d'abolir le temps « directionnel », c'est-à-dire cette qualité du temps, chargé d'une énergie qui tend à se résoudre. On se retrouve ainsi dans un flux continu, qui évoque la transe et l'infini. La première fois que j'ai pu me verbaliser les choses ainsi, et bien que j'en ai eu fait l'expérience plus jeune (en écoutant de la techno par exemple), c'est en écoutant (en boucle évidemment) la version de « Chasin'The Trane » de Coltrane au Village Vanguard. Une sorte de déferlement immédiat et ininterrompu d'énergie de 15 minutes ! C'est absolument incroyable !
J'ai voulu faire un pas de plus, et pour répondre à ces grandes plages horizontales, j'ai souhaité équilibrer la composition en ajoutant de la verticalité, par le biais de la rupture. Contrairement à la musique narrative qui fait évoluer une thématique (par le biais de grands crescendos par exemples, des jeux mises en tension etc...), j'ai préféré le rapport brut de cette géométrie particulièrement anguleuse. Je me suis souvent représenté ma partition en termes graphiques, et j'en ai exclu toutes courbes, pour n'en garder que des segments, des droites et des angles aigus. À partir de ces deux piliers, j'ai organisé les différentes temporalités de façon à créer des sensations d'accélération ou de dilatation du temps, comme si nous changions de zoom à chaque rupture.

Polyvitesses & improvisations

J'ai conçu le morceau « Prologue » selon ce principe de poly-vitesse qui est aussi à la base de la musique du MILESDAVISQUINTET! Chaque instrument a à sa disposition deux ou trois combinaisons de sons / notes / vitesse. Le vocabulaire est très rudimentaire et essentiellement rythmique, bien qu'il y ait une contrainte harmonique / tonale. L'idée est d'agir de façon très « numérique », un clic de départ, un clic d'arrêt. Pas d'évolution.
Nous utilisons l'improvisation comme dans n'importe quel autre contexte ; contrainte par des règles. J'ai mis l'accent sur l'intensité, la précision rythmique, la non-intéraction, chacun improvisant sans « coller à l'autre », dans une sorte d'attention flottante ; si ce n'est dans la qualité du son global. L'improvisation est en fait réduite à un choix de durée. Le vocabulaire et les intensités étant prédéterminés, il ne reste plus qu'à agir sur le temps... Mon obsession...

Propos recueillis par Franck MÉDIONI



Disque d'In love with, *Coïtus interruptus* (label Gigantonium).

Concert de sortie du disque le 29 octobre à la Dynamo de Pantin. Le trio sera le 6 octobre à Bruxelles (Jazz Station) et le 27 novembre au Conservatoire de La Roche sur Yon.